Musiciens et poètes !
Tels étaient les Rovenains

On représente souvent, dans l'idyllique pastorale, le berger, gardant ses bêtes et jouant du pipeau. Au Rove, il n'en était rien. Seules, les tintinnabulantes sonnailles des chèvres enchantaient nos collines. Cependant, la plupart de nos aïeux possédaient des connaissances culturelles très riches. Bergers ou paysans, véritables autodidactes, ils puisaient leurs connaissances dans les livres. Ils aimaient taquiner la rime et ils étaient friands des finalités musicales pour maîtriser un instrument.

Dans les comptes rendus des célébrations liturgiques, on peut lire :

« La chorale, composée d'hommes et de femmes, a interprété de nombreux cantiques à quatre voix » ou encore :

« Monsieur Gouiran nous a fait l'honneur, d'accompagner les choristes, au violon. »

Monsieur Gouiran était un marseillais originaire du village, professeur de piano au conservatoire de Marseille. Il faisait partie de l'orchestre de l'opera. Il avait transmis sa passion de l'art musical à ses deux filles Marie et Marguerite qu'on appelait au Rove *« les Marie-Margot »*.

Ces deux vieilles demoiselles avaient conservé la mode vestimentaire de leur jeunesse. Vêtues de longues jupes de toile écrue, elles étaient coiffées d'un chapeau de tissus qu'on appellerait aujourd'hui un « bob ». Elles renfermaient leur argent de poche dans une bourse pendue à leur ceinture de cuir. Elles ne se doutaient pas, que plus tard, on les imiterait en portant « la banane ».

Beaucoup de rovenains se rappellent encore de ces deux personnages, dont l'originalité égalait leur grand savoir. Elles logeaient dans leur maison du « baou », et s'exprimaient dans un français châtié, presque sans accent. Elles auraient été certainement choquées par les textos abrégés des portables d'aujourd'hui.

Professeurs de piano et de violon, elles avaient aussi le goût de la peinture. Certaines familles du Rove, gardent précieusement quelques petits tableaux de paysages, portraits ou natures mortes.

Outre cette famille de virtuose, beaucoup de nos anciens maîtrisaient parfaitement la pratique de la musique. Comme dans de nombreux villages. Le Rove possédait une « harmonie ». Dans un article de « la gazette du midi », on peut lire qu'en 1858, lors de l'érection de la statue de la vierge sur la colline : *« La fanfare du corps musical du Rove a fait don d'un bouquet à la vierge »*.

Pour les fêtes comme *« le roumavage de Ste Anne »*, les musiciens locaux faisaient danser la population.

Certains se souviennent encore du chef de musique Maurice Sarde. Avec Mr. Roux, l'instituteur, il enseignait le solfège et formait presque tous les jeunes gens du village à la pratique d'un instrument de musique. Sarde était un agriculteur qui élevait quelques cochons. Les jours de bals, à 16h, on marquait une pause. Le chef d'orchestre allait donner à manger à ses bêtes, puis la danse reprenait.

Du côté de l'église, Mr. Bérard, le curé, acheta un harmonium. Il mêlait alors ses fonctions de célébrant à celles d'organiste. C'était dans un va-et-vient incessant entre l'autel et l'instrument, que se déroulait la messe.

Comment ne pas évoquer ici, les après-midi dansants organisés dans la salle du cercle St Louis ? Juchés sur une étagère tenue au mur par deux grosses chaînes, l'orchestre local « faisait danser ». Il y avait Albert et Emilien Isnardon, Charles Gouiran dit « Lale », Marcel Gouïran l'ancien maire, Michel Gouiran et Martial Reynaud tué lors des combats de la libération du Rove.

Si nos anciens aimaient la musique, ils n'en dédaignaient pas moins la poésie, la chanson et le théâtre. Nous possédons un recueil de poèmes de Constantin Gouiran. A l'image du « troubaïre do pople Marsihes » Victor Gelu, Constantin écrivait en vers provençaux ce qu'il considérait comme injustices de la vie. Son apprentissage de la pauvreté aux bastides, au cours de sa jeunesse, l'avait rendu quelque peu anarchiste. Au Rove, son frère, Audiffren qui fut maire du Rove, écrivit, lui, la fameuse chanson de querelle de clochers avec Ensuès.

Quant à Paulin Gouiran, on lui doit de nombreux ouvrages comme « L' eiretage de Tanto Fino » ou « L'aïgo au Rové ». Ce dernier poème il l'écrivit et le récita le jour de l'arrivée de l'eau du canal en juillet 1928.

Tous ces bergers avaient une soif de parfaire leurs connaissances comme Valentin, Mathieu qui entretenait une correspondance régulière avec Louis Gouiran, un rovenain exilé en Bretagne. Leurs lettres étaient dignes de l'épistolière Mme de Sévigné.

Enfin, il y avait le théâtre. Outre les traditionnelles pastorales que faisait jouer le curé, l'institutrice, Mme Roger se campait en véritable metteur en scène, dans la classe, aux heures de répétition.

Après le massacre de 14-18, pour participer à la souscription du monument aux morts, de nombreuses pièces furent ainsi présentées par les élèves devenus comédiens.

Mais, les souvenirs les plus mémorables sont ces moments inoubliables où on allait applaudir les acteurs du foyer rural « Le grihet » dans la grande salle du syndicat agricole aujourd'hui disparu. Denise Isnardon et Elie Gouiran dit « Zézé » assuraient la mise en scène de « L'Arlésienne », « Le voyage de Mr. Perrichon » et autres pièces jouées avec talent par les artistes locaux.

Marie Gouiran, elle, prenait en main la responsabilité de la célèbre « Pastorale Maurel »

L'histoire culturelle du Rove serait longue à raconter. On peut se féliciter que cette histoire se continue aujourd'hui grâce au centre culturel communal « Nelson Mandela ». École de musique et ateliers d'art assouvissent grâce à d'excellents professeurs cette soif d'apprendre des jeunes et des adultes. On améliore le quotidien en créant ou en interprétant de belles choses.

Quant aux représentations théâtrales organisées par la municipalité, on y a toujours applaudi des acteurs de grand talent.

Sans oublier nos trois écrivains locaux, Maurice GOUIRAN, Pierre DHARREVILLE et André GOUIRAN qui par leurs polars, romans, poèmes et chansons portent très loin l'identité culturelle de notre village.

Par Francis Montalban,
Président de l'Association de la Chapelle St Michel